

*des Princes &c. Août 1756.*

III

*Je virai, j'apporterai ouvertement sans crainte & sans respect humain tous mes soins pour que les Oisâilles, dont la Divine Providence m'a établi le Pasteur & le Père, n'en prennent jamais d'autres pour règle de leur créance & de leur conduite.*

*Tel est, Monsieur, l'aveu de mes sentimens & de ma façon de penser, dont je vous prie de vouloir bien faire part à votre Compagnie. J'ai l'honneur d'être &c.*

*Etoit signé MATHIAS, Evêque de Troyes.*

*A Mery - sur Seine le 11. Mai 1756.*

*Cette Lettre a eu des suites.*

II. Le Fort de St. Philippe dans l'Isle de Minorque, le seul mais le plus important qui fût à y réduire, pour se voir maîtres absolus de ce petit Continent, résistoit encore le 27. Juin (jusqu'où nous avons eu le détail du siège) à tout ce que l'art des Ingénieurs les plus consommés dans la science des approches, eut encore produit. D'un côté la chaleur du climat sous lequel l'Isle est située faisoit périr nombre des assiégeans, & de l'autre la vigoureuse défense des assiégés en mettoit également beaucoup hors de service. On a compté depuis le 29. Mai, jusqu'au 25. Juin, que peu de jours s'étoient passés sans perte de 15 à 20 hommes des premiers, mais la plupart blessés, par la vigoureuse défense des Anglois, qui tiroient parti de tous leurs avantages, & dont le feu a été constamment supérieur à celui des François jusqu'au 20 Juin, qu'il a commencé à se ralentir. Il seroit superflu de marquer ce que chaque jour a eu de remarquable en travaux pour avancer; & ce que du Fort on pratiquoit pour les ruiner par de belles manœuvres, exécutées sous le com-

Minorque.

H

mande-